

frac franche-comté/ une décennie à la cité des arts/ dossier de presse



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev. Photo : Nicolas Waltefaugle

sommaire /

p.5 Une décennie à la Cité des Arts
Introduction

p.7 Exposition *Les Figures du Vide*

p.7 Édito

p.9 Les œuvres

p. 19 Biographies des artistes

p.24 L'édition : *Une Décennie*

p.24 Présentation

p.25 Biographies des auteurs

p.26 La Cité des Arts
Un bâtiment de Kengo Kuma

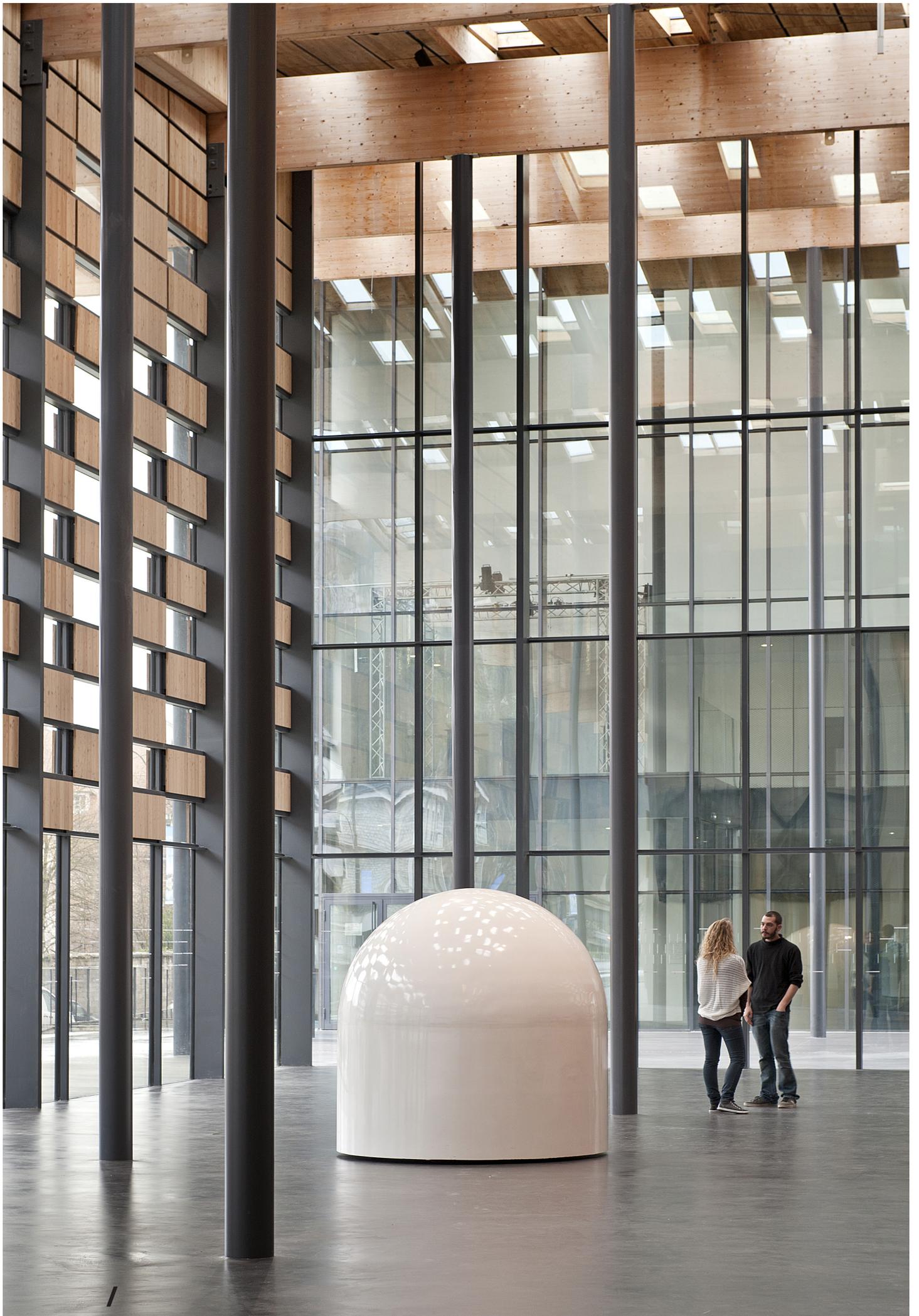
p.28 Hors les murs

p.28 Le Satellite

p.29 La Biennale Son

p.30 Frac Franche-Comté
Présentation

p.32 Infos pratiques & contacts



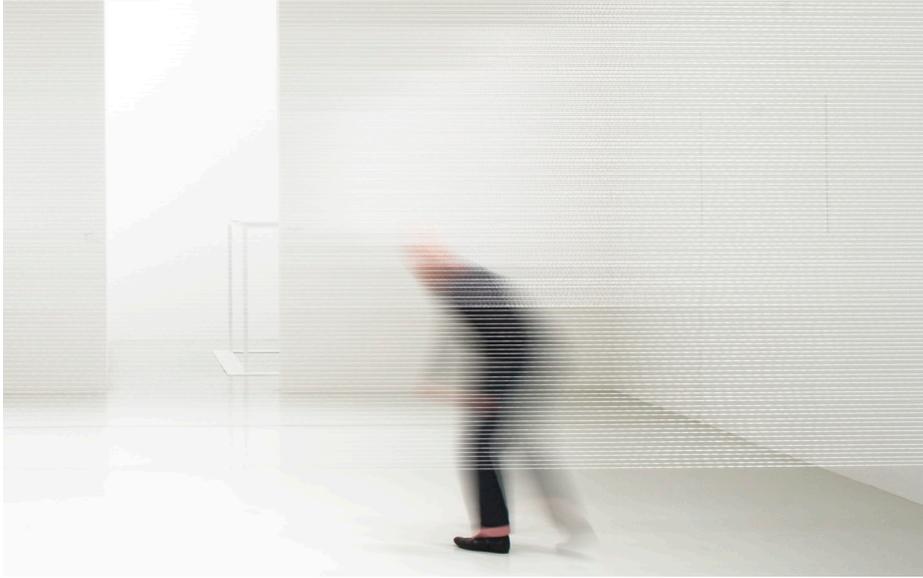
Robert Breer, *Float*, 1970-2000. Collection Frac Franche-Comté, © Robert Breer. Photo : Pierre Guenat

une décennie à la cité des arts / introduction

Il y a maintenant 10 ans le Frac s'installait à la Cité des arts, bâtiment conçu par Kengo Kuma au cœur de Besançon. Il entrait ainsi dans le cercle restreint des Frac dits de deuxième génération. Son inauguration le 5 avril 2013 était l'aboutissement d'un projet d'ampleur du Conseil régional de Franche-Comté et du Grand Besançon, initié en 2005 avec le concours de l'État. Le Frac Franche-Comté se voyait ainsi doté d'un équipement exceptionnel lui permettant de répondre à ses multiples missions, notamment la valorisation de sa collection, sa conservation, et la sensibilisation de tous les publics à l'art contemporain.

Depuis 2013, pas moins de 70 expositions furent présentées au Frac avec les œuvres de plus de 540 artistes. Ces expositions sont le reflet d'une collection qui, à compter de 2006, s'est structurée autour de la question du Temps et de ses corollaires (durée, mouvement, espace, entropie, mémoire...). Elle s'est ouverte, de façon progressive et logique, à des œuvres sonores, performatives, immatérielles, ou encore à d'autres résolument transdisciplinaires, tant sont nombreux les artistes qui aujourd'hui s'inspirent ou s'emparent d'autres territoires artistiques qui ont en partage l'exploration de la dimension temporelle, tant sont nombreux également les créateurs, issus de ces autres domaines, qui choisissent de s'aventurer dans le champ des arts plastiques.

À l'occasion de son 10e anniversaire à la Cité des arts, le Frac propose de revisiter son histoire au sein du bâtiment avec une exposition d'œuvres de sa collection et une édition rétrospective. Plusieurs événements viendront compléter ces propositions. Enfin, cet anniversaire, qui correspond également aux quarante ans des Frac, est un moment marquant pour notre structure qui s'attache à démocratiser l'art contemporain et à soutenir la scène artistique française et internationale. C'est pourquoi ce dossier de presse met aussi en lumière la mission de diffusion de sa collection qui incombe au Frac avec deux projets emblématiques, l'un en région : le Satellite qui fut créé en 2015, l'autre à l'international : la Biennale Son en Suisse.



Susanna Fritscher, *Capture / The Eyes*, 2014. Collection Frac Franche-Comté, Vue de l'exposition Susanna Fritscher, *Promenade Blanche / Weisse Reise* au Frac Franche-Comté, 2014 © Susanna Fritscher. Photo : Blaise Adilon



Boudry / Lorenz, *To Valerie Solanas and Marilyn Monroe in Recognition of their Desperation*, 2013. Collection Frac Franche-Comté. Vue de l'exposition *Pauline Boudry / Renate Lorenz, To Valerie Solanas and Marilyn Monroe in Recognition of their Desperation* au Frac Franche-Comté, 2015 © Boudry & Lorenz. Photo : Blaise Adilon

les figures du vide / édito



William Forsythe, *The Fact of Matter*, 2009. Collection Frac Franche-Comté. Photo : D.R

Les Figures du Vide

3 juin 2023 > 29 octobre 2023

> visite presse jeudi 1^{er} juin, 9h30

> vernissage vendredi 2 juin, 18h30

Commissaire de l'exposition : **Sylvie Zavatta**, directrice du Frac

Avec les œuvres d'Esther Ferrer, William Forsythe, Susanna Fritscher, Ryoji Ikeda, La Ribot, Pauline Boudry / Renate Lorenz, Anne Rochat, Georgina Starr, Robert Breer, Abdessamad El Montassir

Il y a maintenant dix ans, le Frac s'installait à la Cité des arts, un nouveau bâtiment conçu par Kengo Kuma en plein cœur de Besançon. Depuis, pas moins de 70 expositions y furent présentées avec les œuvres de plus de 540 artistes. Plusieurs centaines d'œuvres qui sont venues peupler les espaces d'exposition, investir leurs volumes, laissant de leur passage éphémère un souvenir plus ou moins fidèle chez ceux qui les ont rencontrées, contemplées, et parfois activées.

Ces expositions sont le reflet d'une collection qui, à compter de 2006, s'est structurée autour de la question du Temps et de ses corollaires (durée, mouvement, espace, entropie, mémoire...). Elle s'est ouverte, de façon progressive et logique, à des œuvres sonores, performatives, immatérielles, ou encore à d'autres résolument transdisciplinaires, tant sont nombreux les artistes qui aujourd'hui s'inspirent ou s'emparent d'autres territoires artistiques qui ont en partage l'exploration de la dimension temporelle, tant sont nombreux également les créateurs, issus de ces autres domaines, qui choisissent de s'aventurer dans le champ des arts plastiques. Et peut-être se souviendra-t-on de ces expositions

les figures du vide / édito

monographiques et collectives qui, en écho à la collection, s'inscrivaient dans ce dialogue interdisciplinaire, notamment *Sound Houses* avec Alvin Lucier et Tom Johnson pour la musique, *Max Feed*, avec les œuvres de Max Neuhaus, pour la dimension sonore, *Montag ou la Bibliothèque à venir* pour la littérature, ou plus récemment *Rose Gold* de Cécile Bart, *Dancing Machines* et *Danser sur un Volcan* pour la danse.

L'exposition *Les Figures du vide* propose de revisiter la décennie écoulée au travers d'une sélection d'œuvres de la collection déjà montrées. Elle est enrichie de nouvelles pièces, inédites en ce lieu car récemment acquises.

Parmi les premières figurent les œuvres de Pauline Boudry & Renate Lorenz, Robert Breer, Susanna Fritscher, Ryoji Ikeda, Georgina Starr, Esther Ferrer, et parmi les secondes, les installations de William Forsythe et La Ribot, ainsi que les vidéos d'Anne Rochat et d'Abdessamad El Montassir.

Toutes abordent la question du corps, qu'il soit physique ou social : les corps solitaires du *Float* de Robert Breer, à la dimension anthropomorphique, glissant lentement dans l'espace, ou de la fragile danseuse de Georgina Starr suspendue dans les airs ; les corps solidaires des silhouettes gémellaires d'Esther Ferrer, ceux d'Anne Rochat et de son frère partageant leur oxygène au fond d'un lac, ou bien encore ceux des musiciennes et performeuses queer scénographiées par Boudry / Lorenz, cherchant l'harmonie et faisant écho à d'autres corps, ceux des invisibles, ceux des oubliés et des minorités auxquels s'intéressent La Ribot et Abdessamad El Montassir. Sans oublier ceux des visiteurs invités à éprouver physiquement les installations de William Forsythe et de Susanna Fritscher, ou à s'immerger dans celle d'Ikeda pour expérimenter les limites de la perception visuelle et sonore. Ceux enfin des œuvres elles-mêmes, qui toutes s'inscrivent dans l'espace vacant des salles d'exposition pour le faire vivre un temps, comme autant de figures du vide.

Sylvie Zavatta.

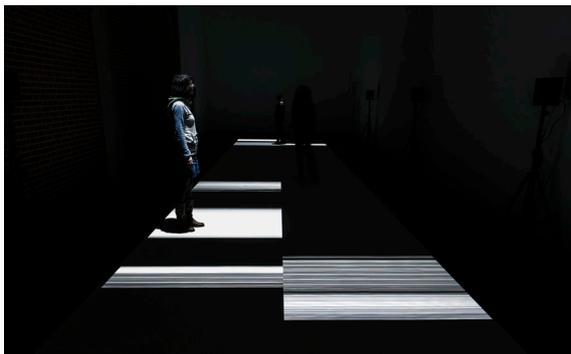
Performance de l'artiste Anne Rochat > samedi 16 septembre, de 20h à 22h

Le Frac vous invite à découvrir en direct la performance *SpO2*, de l'artiste suisse Anne Rochat, dont la captation vidéo est exposée dans *Les Figures du Vide*. Durant deux heures, Anne Rochat et Jean Rochat (son frère jumeau), sont immergés dans le Doubs, devant la cité des Arts, partageant en alternance leur oxygène, diffusé par un seul et même tuyau. À l'autre extrémité, des personnes se relaient sur la rive pour l'alimenter en actionnant des pompes à vélo via un compresseur réalisé avec des matériaux de récupération. La performance sera captée par des caméras et diffusée en direct dans le hall du Frac.



Anne Rochat, *SpO2*, 2022. Collection Frac Franche-Comté
© Anne Rochat.

les figures du vide / les œuvres



Ryoji Ikeda, *test pattern [n°4]*, 2013. Collection Frac Franche-Comté
© Ryoji Ikeda. Photo : Blaise Adillon.

Par son esthétique et ses proportions singulières, l'une des salles d'exposition du Frac peut faire songer à une nef. Étroite (6 m de large par 17 m de long) mais dotée d'une hauteur impressionnante (plus de 8 m), elle est propice à la création d'œuvres in situ engageant un dialogue avec l'espace et le corps du visiteur. Pour l'inauguration de son nouveau bâtiment en 2013, le Frac y a invité Ryoji Ikeda dont le travail entrait parfaitement en résonance avec la collection, comme avec l'architecture de Kengo Kuma dotée d'une façade rythmée par une trame « pixellisée ».

Dix ans après, cette pièce est à nouveau montrée dans le cadre des *Figures du Vide*.

Reconnu dans le milieu de la musique électronique au niveau international depuis les années 1990, Ryoji Ikeda construit une œuvre dans les disciplines conjointes de la musique et des arts visuels. Il a notamment créé une série d'installations sous le titre générique de *test pattern* à partir d'un programme informatique qui convertit en temps réel des signaux sonores, textuels ou visuels, en images vidéoprojetées sous forme de codes-barres ou de données informatiques binaires constituées de 0 et de 1. Infrabasses, ondes sonores pures et séquences quasi-bruitistes sont les ingrédients des compositions épurées de l'artiste, converties en direct en images vidéo qui visent à explorer les limites de la perception.

Ryoji Ikeda
test pattern [n°4]
2013

Environnement sonore et visuel
Dimensions variables
Acquisition 2013

Test pattern [n° 4] a été créée pour le Frac Franche-Comté². Accompagnée d'un dispositif sonore, l'installation se compose d'images en noir et blanc projetées au sol sur une surface de 12m x 3m, à une vitesse de défilement si extrême — des centaines de compositions par seconde — qu'il en résulte un effet quasi stroboscopique. Comme l'ensemble des installations de l'artiste, elle invite à une expérience sensorielle unique dans un environnement où le visiteur est convié à s'immerger.

Test pattern [n° 4] participe de la série *datamatics*, ensemble d'installations et de concerts explorant la possibilité de percevoir les données informatiques qui envahissent en permanence notre quotidien. Les bases de données sont donc à la fois le sujet des recherches de Ryoji Ikeda, et son matériau de création.

L'artiste cherche à capter ces informations par nature invisibles, pour nous les restituer à travers une expérience esthétique puissante et fascinante.

SZ.

¹ « Test pattern » est aussi le nom donné aux mires qui permettent de tester les images des téléviseurs.

² Depuis 2008, l'artiste développe le projet *test pattern* sous plusieurs formes : CD, concerts audiovisuels. Le Frac possède la quatrième version de l'installation *test pattern*, après notamment une version monumentale présentée à Park Avenue Armory à New York en mai 2011.

les figures du vide / les œuvres



Robert Breer, *Float*, 1970-2000. Collection Frac Franche-Comté
© Robert Breer. Photo : Blaise Adilon.

Robert Breer
Float
(1970-2000)

Résine peinte sur support métallique motorisé
Dimensions : H 180 x D 180 cm
Acquisition 2007

Dans les années 50, parallèlement à sa peinture, Robert Breer réalise des films d'animation et des objets cinétiques qui empruntent aux jouets optiques précurseurs du cinéma – flip-books, thaumatropes et mutoscopes. En 1955 à la galerie Denise René, ses œuvres figurent dans l'exposition intitulée *Le Mouvement* aux côtés de celles de Vasarely, Jean Tinguely ou Pol Bury, tenants de l'art cinétique dont il est proche.

Installé à Paris depuis 1949, Robert Breer retourne dix ans plus tard aux États-Unis où il jouit d'une reconnaissance dans le milieu du cinéma expérimental. Ses films sont présentés par Amos Vogel et Jonas Mekas, avec ceux de Kenneth Anger et Peter Kubelka notamment. Mais il participe surtout à l'*Underground new-yorkais* aux côtés de Marcel Duchamp, John Cage, Roy Lichtenstein ou Andy Warhol. Proche de Claes Oldenburg, il collabore à des « events » Fluxus.

À partir de 1965, Breer inaugure une série de sculptures mobiles qu'il baptise *Tanks*, *Rugs* ou encore *Floats*. L'œuvre présentée au sein des *Figures du Vide* participe de ce dernier ensemble, qu'il développera jusque dans les années 2000, et plus précisément d'une série conçue en 1970 pour le Pavillon américain de l'exposition universelle d'Osaka au Japon, composée de sept sculptures monumentales. Réalisées en fibre de verre, ces volumes blancs, sont dotés de petites roues invisibles qui les font paraître comme en apesanteur, et d'un système leur permettant de se mouvoir et de changer de direction au contact d'un obstacle.

Avec les *Floats*, Robert Breer brouille avec humour les catégories en mélangeant deux mouvements artistiques a priori antinomiques : l'art minimal dont il ne retient que l'apparence et l'art cinétique dont il ne retient que le mouvement.

Ainsi pourrait-on dire qu'il répond de façon facétieuse à Dalí qui disait : « Le moins que l'on puisse demander à une sculpture, c'est qu'elle ne bouge pas ».

Mais cette œuvre est aussi l'occasion d'une expérience étrange pour ceux qui croisent sa trajectoire aléatoire. Dans l'immense hall du Frac, se déplaçant de façon imperceptible, *Le Float* dessine une étrange chorégraphie. Imposant, à première vue figé, il finit par infuser les lieux d'une présence singulière, nous surprenant soudain là où on ne l'attendait pas.

On dirait que la sculpture prend vie pour habiter l'espace, pour peupler le vide. Mais ce n'est pas seulement le mécanisme qui la fait bouger qui suscite cette impression, c'est aussi son apparence anthropomorphique et l'imaginaire dont elle est le véhicule.

SZ.

les figures du vide / les œuvres



Boudry & Lorenz, *To Valerie Solanas and Marilyn Monroe in Recognition of their Desperation*, 2013. Collection Frac Franche-Comté © Boudry & Lorenz

Pauline Boudry / Renate Lorenz
To Valerie Solanas and Marilyn Monroe
in Recognition of their Desperation
2013

Installation : écran, projection vidéo couleur et son
Dimensions variables durée : 18'
Acquisition 2014

Vidéastes et plasticiennes suisse et allemande, « Pauline Boudry et Renate Lorenz vivent et travaillent ensemble depuis 2007 à Berlin. Qualifiée d'« archéologie queer » par le théoricien et activiste Mathias Danbolt, leur pratique consiste à exhumer des objets du passé (des figures, des événements, des documents, des archives, des photographies, etc.) et à leur donner une forme contemporaine par le biais de performances filmées pensées pour la caméra, elles-mêmes prises dans un dispositif scénographique ou une installation. Ces éléments extraits du passé forment des contre-récits militants, queer, féministes, que l'histoire de l'art et des idées, occidentale et dominante, a occultés. Mis en lumière, ils participent à l'écriture de généalogies non linéaires et plurielles des minorités sexuelles, de genre et de race dans lesquelles celles et ceux concerné-e-s peuvent se reconnaître »¹. Leur œuvre *To Valerie Solanas and Marilyn Monroe in Recognition of their Desperation* réactive une pièce éponyme de Pauline Oliveros (1932-2016), compositrice américaine proche des mouvements féministes, qui participa au développement de la musique minimaliste et électronique. Avec cette composition datant de 1971, Pauline Oliveros entend rendre un double hommage musical : à Valerie Solanas, auteure du manifeste anarcho-féministe *SCUM*, tombée dans la folie et la prostitution après avoir tenté d'assassiner Andy Warhol, et à l'actrice Marilyn Monroe, dont la fin tragique est mieux connue.

Après avoir lu le manifeste de Solanas, Pauline Oliveros s'interroge sur la manière dont la société peut offrir une meilleure répartition des droits, et sur des solutions à ce problème dans le contexte de la musique. Sa réponse est une pièce musicale fondée sur la pratique, l'improvisation, l'ajustement, la négociation : les musiciens choisissent librement cinq tons et les maintiennent pendant la première moitié de la partition, puis se mettent à imiter les tons et modulations improvisés par les autres. L'objectif de la compositrice est d'accéder à un moment d'équilibre et d'équité, où toute hiérarchie est abolie, où aucun des musiciens ne peut dominer les autres. L'installation de Boudry et Lorenz consiste en la mise en espace d'un film où six artistes underground aux identités de genre non-binaires interprètent la partition d'Oliveros dédiée à deux femmes que la domination masculine et machiste a fini par détruire. Ces six artistes évoluent séparément au sein d'un bâtiment pour se retrouver au terme de leur propre trajectoire dans une seule et même salle. Il en résulte un film à l'esthétique à la fois queer et baroque qui est autant à regarder qu'à écouter, où chaque protagoniste préserve sa singularité tout en visant à atteindre l'unisson.

SZ.

¹ Manon Burg, <https://awarewomenartists.com/artiste/pauline-boudry-renate-lorenz/>

les figures du vide / les œuvres



Georgina Starr, *The Dancer*, 2015. Collection Frac Franche-Comté
© Adagp, 2023. Photo : Blaise Adilon

Georgina Starr
The Dancer
2015

Installation : papier, fil, socle avec miroir,
éclairage
Dimensions variables / H 91 x D 122 cm
Acquisition 2017

Appartenant à une génération d'artistes ayant rompu avec un art qui se voulait résolument auto-réflexif et anti-narratif, Georgina Starr est l'une des représentantes du groupe des Young British Artists, apparu sur la scène artistique anglaise à la fin des années 80, composé d'artistes qui avaient choisi de se tourner vers une représentation du quotidien avec des œuvres parfois provocantes qui exploraient aussi bien leur histoire personnelle que le rôle de l'artiste dans la société. Elle fait également partie d'une génération qui, ayant grandi dans les années 70 avec les mass media, a été marquée par la télévision, les films, les magazines, le glamour de la culture populaire, ses icônes de la mode et de la musique pop... toutes choses qui ne cessent de nourrir son imaginaire.

En 2017, le Frac Franche-Comté lui a consacré une exposition monographique intitulée *Hello. Come here. I want you.* qui se présentait comme une vaste installation à l'esthétique baroque. Elle nous invitait à pénétrer dans un monde composite ponctué de vidéos, de dessins, de photos, de dispositifs scéniques, de textes et poèmes, de sons, de performances et plus globalement de récits. Dans l'univers étrange de cette artiste qui par certains aspects fait songer à ceux de Pipilotti Rist (pour sa représentation jubilatoire et ironique de la féminité) ou de Matthew Barney (pour son esthétique science-fiction « déjantée » et ses propres travestissements), les souvenirs d'enfance ou d'adolescence – avec leur cohorte de petites joies, de mièvreries mais aussi de traumatismes réels ou construits a posteriori – se mêlent au vécu

supposé véridique mais toujours transfiguré d'un être devenu adulte, artiste et femme.

Parmi les nombreuses œuvres présentées dans cette exposition figurait *The Dancer*, qui allait intégrer la collections en 2017. Cette œuvre s'inscrit dans le prolongement de *Static Steps*, une vidéo rassemblant de courtes séquences de danse réalisées par de petites figures en papier que Georgina Starr a au préalable chargées en électricité statique.

Dans une esthétique très proche, *The Dancer* est une installation qui met en scène une fragile figurine de papier suspendue par un fil invisible dans un vide qui semble abyssal au regard de sa taille. Elle flotte au-dessus d'un large miroir circulaire et tremble ou s'agite faiblement dans une chorégraphie aléatoire au passage des visiteurs. Faisant songer à la Faustine de Raymond Roussel dans *Locus Solus*, cet être solitaire est éclairé par un spot qui tel un astre lumineux projette son ombre, son double évanescent, sur le mur. Ainsi cette œuvre qui peut évoquer le spectacle populaire et désuet des lanternes magiques si fascinant pour les enfants nous entraîne avec poésie et légèreté vers une méditation métaphysique.

SZ.

les figures du vide / les œuvres



Susanna Fritscher, *Capture / The Eyes*, 2014. Collection Frac Franche-Comté, Vue de l'exposition Susanna Fritscher, *Promenade Blanche / Weisse Reise* au Frac Franche-Comté, 2014 © Susanna Fritscher. Photo : Blaise Adillon

Connue pour ses interventions subtiles et aériennes qui, jouant de la transparence et de la lumière, s'inscrivent dans l'architecture et dialoguent avec elle, Susanna Fritscher, artiste autrichienne installée en France, a sublimé les espaces du Frac en 2014, lors de son exposition intitulée *Promenade blanche / Weisse Reise* avant de continuer à « réinventer » notre relation au réel, à ce qui nous entoure »¹ dans les espaces des *Mondes Flottants* de la Biennale de Lyon, du Musée d'arts de Nantes ou encore du Louvre Abu Dhabi. Au sein de son exposition à Besançon figurait l'œuvre *Capture / The Eyes* acquise dans un second temps par le Frac et présentée aujourd'hui dans *Les Figures du Vide*.

« Les matériaux que j'utilise – plastiques, films, filets fins ou filaments – sont, écrit l'artiste, suffisamment légers pour flotter dans l'air, de sorte qu'ils semblent ne faire qu'un avec le volume d'air qu'ils occupent. Ils jouent avec et dans l'espace, subvertissent et inversent notre perception de la matérialité : l'air acquiert une texture, un éclat, une qualité, (...) une réalité palpable, presque visible (...) »

Capture / The Eyes est à la fois une installation spectaculaire et spectrale. Elle est réalisée avec des fils blancs (des multi-filaments en polyester d'à peine un dixième de millimètre), que l'artiste a tendus, à hauteur du regard, d'un mur à l'autre pour réaliser des pans horizontaux se succédant dans l'espace. À peine visibles, ces fils accrochent la lumière tout autant qu'ils troublent le regard. Et évoluer dans cette œuvre immersive composée de barrages

Susanna Fritscher
Capture / The Eyes
2014

Installation : fils fixés au mur
Dimensions variables
Acquisition 2015

visuels volatiles ne se fait pas sans d'incessantes accommodations. Notre progression est en effet maintes fois ralentie par les fragiles « barrières » de fils qui composent la pièce, et par une sensation étrange de brouillage alors que nous faisons face à une sorte de sfumato en suspension et que murs et sol semblent avoir perdu leur consistance. Pourtant, ce n'est pas de disparition ou d'effacement des contours matériels qu'il est question ici, même si la blancheur et l'évanescence qui dominent cette proposition peuvent le suggérer, mais à l'inverse, d'apparition voire de révélation du vide. Nous donner à voir des apparitions dans un environnement flottant à force d'en avoir gommé les contours, nous baigner dans un monde désormais indéfini, à la faveur de propositions d'une subtilité infinie, tel est le défi que relève depuis plus de vingt ans Susanna Fritscher.

SZ.

¹ Emma Lavigne, texte de présentation de l'exposition *Frémissements*, Centre Pompidou-Metz, 20 mars -14 septembre 2020.

les figures du vide / les œuvres



Esther Ferrer, *Perfiles - version B*, 2015 / 2023, Collection Frac Franche-Comté, Vue de l'exposition *La Répétition* au Frac Franche-Comté, 2015 © Adagp, Paris 2023. Photo : Blaise Adilon.

La radicalité est le maître mot de l'œuvre d'Esther Ferrer, artiste qui fit partie du groupe espagnol ZAJ de 1967 à 1997. Ce groupe, né sous la dictature franquiste, avait comme médiums de prédilection la performance et la musique expérimentale. Profondément marqués par John Cage et Marcel Duchamp, les membres de ZAJ s'inscrivent dans la mouvance de Fluxus et prônent « un art sans compromis, brut, pour ne pas dire brutal, parfois violent et aussi éminemment engagé. Sans se donner cet objectif, elle pratique pourtant dès ses débuts un art social et politique. Car avant d'être une artiste, elle est une féministe, une anarchiste, une citoyenne engagée. »¹ La performance demeure l'un des modes d'expression privilégiés d'Esther Ferrer qui réalise par ailleurs des installations, des vidéos, des maquettes et des objets sans oublier les photographies qu'elle retravaille. Si l'on devait décrire en quelques mots l'œuvre d'Esther Ferrer on retiendrait les termes d'économie formelle, d'énergie mais aussi de dérision et d'humour. « Mon travail est fondé sur un minimalisme très particulier, dit-elle, basé sur la rigueur de l'absurde ». On ajoutera que la question du corps et de ses limites y est prépondérante et que la répétition est l'un des procédés auxquels recourt Esther Ferrer pour les expérimenter, notamment dans la pièce intitulée *Perfiles* présentée ici après l'avoir déjà été au Frac, en 2015, au sein de l'exposition *La Répétition*. Déclinées sous différentes formes, les œuvres de la série *Perfiles* sont des dessins muraux réalisés

Esther Ferrer *Perfiles - version B* 2015 / 2023

Installation : encre sur mur
Dimensions variables
Acquisition 2015

à l'encre de chine. Ici, le contour de la double silhouette de l'artiste est reproduit dans un angle de la salle, puis le contour de ce contour et ainsi de suite, jusqu'à ce que le dessin envahisse la quasi-totalité du mur. Ces contours s'éclaircissent progressivement au cours de leur propagation. La forme initiale se déformant et finissant par s'évanouir, cette œuvre est en quelque sorte un double « autoportrait dans le temps »², faisant songer en ce sens au travail d'Opalka. Comme la plupart des œuvres d'Esther Ferrer, celle-ci possède un aspect performatif affirmé, même si l'artiste souligne que lors de la réalisation de cette « performance-installation », le public peut être ou ne pas être présent.³

Avec la série *Perfiles*, Esther Ferrer matérialise une vision qu'elle a eue enfant : « En cours de biologie, relate Marion Daniel qui rapporte les propos de l'artiste, on lui parle d'ondes émises par le corps. Elle s'imagine entourée de lignes contournant sa silhouette, s'agrandissant à mesure qu'elles s'éloignent d'elle »⁴.

Au sein des *Figures du vide*, *Perfiles - version B* propose deux silhouettes en creux, deux silhouettes solidaires qui viennent dialoguer avec la performance d'Anne Rochat partageant son oxygène au fond de l'eau avec son frère jumeau, deux silhouettes également gémellaires (on notera qu'Esther Ferrer a elle aussi une sœur jumelle) enveloppées dans un cocon qui se dilate comme le fait l'univers. Ce sont deux corps qui se déploient dans l'espace avant de disparaître.

SZ.

¹Dossier de presse de « Face B. Image/Autoportrait », exposition d'Esther Ferrer du 15 février au 13 juillet 2014 – MAC/VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne.

² « Autoportrait dans le temps » est le titre qu'a donné Esther Ferrer à une série de photographies commencée en 1981.

³ Entretien entre Esther Ferrer et Sylvette Babin, Revue ESSE + opinions, été 2000.

⁴ Marion Daniel, « Réelle et différée », <http://marion-daniel.blogspot.fr/2014/07/reelle-et-differee-texte-publie-dans-le.html>

les figures du vide / les œuvres



La Ribot, *Walk the Bastards*, 2017. Collection Frac Franche-Comté
© La Ribot. Photo : D.R

Figure majeure d'une danse plasticienne, La Ribot n'a eu de cesse de s'éloigner des conventions du spectacle vivant et d'investir la scène de l'art contemporain via des propositions relevant de la performance et de l'installation. Ainsi, comme l'indique Anna Adelle, « Quelques années avant que Tino Sehgal n'invente ses "situations" pour musées et galeries confrontant le public à des chorégraphies inattendues (...) qu'il ne permettait pas d'enregistrer (pour lesquelles le collectionneur ne peut acheter que des gestes éphémères), La Ribot avait déjà vendu à des particuliers ses "Distinguished Pieces" (actions corporelles, ne durant que quelques minutes). »¹. Parmi ses installations composées d'« objets chorégraphiques » nécessitant d'être activés par le public, à l'instar de celles de Forsythe, figure *Walk the Bastards* présentée dans *Les Figures du Vide*.

Cette œuvre découle directement d'une première installation, *Walk the Chair* (2010), dont l'édition appartenant au Centre Pompidou avait été présentée au Frac en 2020 dans le cadre de l'exposition *Dancing Machines*. Cinquante chaises en bois, pliantes, manufacturées, usagées et récupérées par l'artiste – qui y avait pyrogravé des citations d'écrivains, de philosophes, de chorégraphes, d'artistes, relatives à la danse et au mouvement – composaient cette installation que le public était invité à manipuler pour lire les textes dans un mouvement relevant d'une chorégraphie spontanée. *Walk the Bastards* (2017) fonctionne semblablement mais rassemble de son côté les 11 chaises qui furent écartées lors de la réalisation de *Walk the Chair*, parce qu'imparfaites ou « hors normes ».

Ces chaises, précise La Ribot dans le texte présenté au mur qui décrit chacune d'entre elles ainsi que

La Ribot *Walk the Bastards* 2017

Installation : 11 chaises pliantes manufacturées, usées, pyrogravées et modifiées, encre sur mur
Dimensions variables
Acquisition 2022

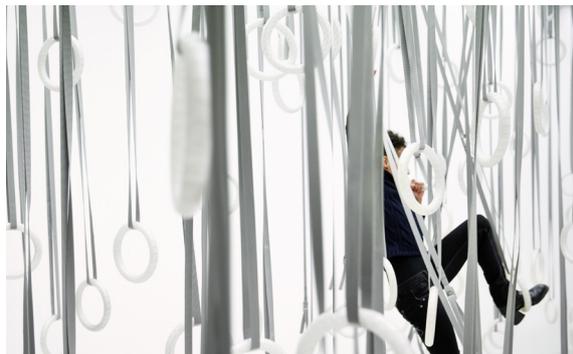
leurs « vices de forme », « peuvent être considérées comme défectueuses ou sans intérêt, certaines sont bancales, d'autres servent de modèle ou durent être réparées (...) : MOVE est la numéro 1 et celle sur laquelle furent faits les premiers essais de pointe, de typographie et du corps des lettres. SHE USES est la numéro 2. Une erreur fut faite lors de l'écriture de la citation et elle sert de modèle pour placer les anneaux métalliques qui marquent le début des phrases. SHE USES, doublon, est la numéro 3 et a été la deuxième tentative ratée d'écrire la citation correctement. Elle a perdu une latte. DREAM est la numéro 4, un cauchemar public qui inclut une erreur car la citation est erronée puisque la scribe se trompa en l'écrivant. (...) ; cependant, réunies, elles acquièrent une nouvelle identité qui fut marginalisée ou ignorée et, en groupe, elles recouvrent leur sens évocateur de vie. Elles peuvent être lues, elles peuvent être manipulées, on peut également s'asseoir dessus et observer la vie, cependant elles ne doivent en aucun cas être séparées de leur groupe et être laissées à l'abandon, seules. »

En ce sens, *Walk The Bastards* possède une dimension affective bien plus prononcée que *Walk the Chair*. Si dans les deux cas les chaises sont la métaphore de corps qui peuplent l'espace, celles de *Walk the Bastards* renvoient irrémédiablement au corps social, celui des personnes en situation de handicap bien entendu, avec lesquelles La Ribot a déjà travaillé, mais plus généralement celui des surnuméraires, des laissés-pour-compte, et de tous ceux que notre société ne veut pas voir.

SZ.

¹ Anna Adelle, <http://lebastart.com/en/2018/01/la-ribot-keep-moving-change-position/>

les figures du vide / les œuvres



William Forsythe, *The Fact of Matter*, 2009. Collection Frac Franche-Comté © William Forsythe. Photo : D.R.

William Forsythe
The Fact of Matter
2009

Dimensions variables
Acquisition 2022

De renommée internationale, le chorégraphe William Forsythe (né en 1949) est reconnu pour avoir renouvelé l'art du ballet et pour son approche innovante de la chorégraphie et de son analyse. Il développe depuis les années 1990, en parallèle à ses propositions scéniques, des installations baptisées « Choregraphic Objects » qui brouillent les frontières entre danse et art contemporain.

Ces installations adaptées au site où elles sont présentées sont conçues pour stimuler le mouvement des visiteurs. Elles ne constituent pas, pour le chorégraphe, un prolongement de son travail scénique dans la mesure où aucune expérience de la danse n'est nécessaire mais des « instruments de découverte [qui] aident [le public] à prendre conscience de réalités physiques auxquelles [il n'avait] probablement jamais prêté attention. [...] Il faut en faire l'expérience, à travers un engagement physique avec eux. »¹

The Fact of Matter, présentée dans l'exposition, participe de cette série, réalisée avec des matériaux ou objets simples et conçue pour générer des actions de la part des visiteurs, les incitant à explorer les principes fondamentaux de la chorégraphie au sein d'une œuvre immersive. Comme *Doing and Undergoing* présentée précédemment par le Frac dans *Dancing Machines* (2020), elle induit un réel effort physique, et comme *Nowhere and everywhere at the same time, n°3*, qui fut de son côté présentée dans *Danser sur un Volcan* (2021), elle requiert du visiteur qu'il trouve l'équilibre.

L'œuvre est composée de plusieurs dizaines d'anneaux de gymnastique accrochés au plafond à différentes hauteurs. Selon le protocole défini par l'artiste, les visiteurs doivent traverser l'espace en utilisant uniquement ces anneaux. Au cours de leur effort, ils prennent conscience de leur propre corps au sein d'une expérience où il s'agit de réévaluer « [sa] masse, [sa] force, et [sa] capacité de coordination en tant que système unifié »². Ainsi, suspendus dans le vide, les visiteurs éprouvent-ils leurs aptitudes physiques et leurs limites. Pour autant, chacun apprend de l'observation de ceux qui l'ont précédé dans leur tentative de progression dans les airs, et dont il a pu constater la réussite ou l'échec.

SZ.

¹ <https://www.numero.com/fr/art/william-forsythe-interview-objets-choregraphiques-l-art-du-mouvement>.
² Site de l'artiste : https://www.williamforsythe.com/installations.html?&no_cache=1&detail=1&uid=29

les figures du vide / les œuvres



Abdessamad El Montassir, *Galb'Echaouf*, 2021. Collection
Frac Franche-Comté © Adagp, Paris 2023.

Abdessamad El Montassir *Galb'Echaouf* 2021

Vidéo couleur et son
Durée : 18'43"
Acquisition 2022

Né en 1989 au sud du Maroc dans le Sahara occidental, Abdessamad El Montassir, aujourd'hui installé à Lons-le-Saunier, a grandi dans la ville de Boujdour. Depuis 2015, à travers ses œuvres sonores et ses films, il revient sur l'histoire de cette région et de sa tribu pour évoquer les traumatismes que l'Histoire officielle a occultés et que ceux qui les ont vécus veulent oublier. Ainsi en est-il de son film *Galb'Echaouf*, présenté dans *Les Figures du Vide*. De 1975 à 1991, le Sahara du sud du Maroc se trouve au cœur d'un conflit qui a infligé de profondes blessures à ses habitants. S'opposant, après le départ des colons espagnols, sur la répartition du territoire, les gouvernements algérien (via le Front Polisario) et marocain s'engagent dans « une course aux nomades » afin de les installer en zone urbaine, mettant ainsi un terme à leurs modes de vie et de transmission culturelle ancestraux. « L'histoire des événements qui suivent le départ de l'administration espagnole du Sahara occidental, en 1976, est toujours restée floue. Rares sont les écrits traitant de cette période et les références aux archives lui étant relatives s'avèrent peu nombreuses dans la bibliographie »¹. Et ceux qui les vécurent cherchent à oublier, comme le relate le film de Montassir. « Je ne dirai rien, je ne peux plus en parler », dit un vieil homme assis sous sa tente. Plus loin, une femme évoque brièvement la fin de son enfance nomade en 1975, lorsqu'elle fut contrainte par les autorités de s'installer en ville. Mais des atrocités, elle ne veut rien dire, rien des gens disparus au cours d'une nuit violente

qu'évoque cependant l'artiste en voix off. S'il veut en savoir davantage, il ne lui reste qu'à se tourner vers les pierres qui jonchent le désert, qu'à « (...) demander aux ruines, au désert, au sable et aux plantes épineuses. Ils ont tout vu et tout vécu, et ils y sont restés. »². C'est donc vers le monde minéral et végétal que l'artiste, respectueux du droit à l'oubli, se tourne pour les interroger et parmi elles, cette allégorie de la résilience qu'est le daghmous, une plante du désert marocain dont certains poèmes traditionnels sahraouis racontent qu'afin de survivre, d'abord composée de fleurs et de feuilles, elle fut contrainte de se couvrir d'épines. De cette quête résulte un film d'une intense poésie relatant l'histoire d'une amnésie volontaire. Une tentative de retrouver des bribes de mémoire enfouies, de leur donner forme et voix, en sondant le vide abyssal du désert.

SZ.

¹ Romain Simenel, *Bojadour/Boujdour, 1975-1977 : les tribus sahariennes face au conflit*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2018, <https://books.openedition.org/pufr/21200>.

² Extrait du film.

les figures du vide / les œuvres



Anne Rochat, *SpO2*, 2022. Collection Frac Franche-Comté
© Anne Rochat.

Anne Rochat
SpO2
2022

Vidéo couleur et son 4K
Durée : 47'47"
Acquisition 2022

Anne Rochat est une artiste qui s'exprime avant tout par la performance, mettant son propre corps en jeu. « Un corps signifiant des identités plurielles, en lutte perpétuelle avec toute idée d'ancrage définitif et d'immobilisme. Un corps en mouvement soumis à des épreuves le mettant face à ses limites et à ses résistances. Mais un corps révélant également ses forces. (...)

Qu'elle arrache la moquette du musée Jenisch à Vevey avec ses dents, qu'elle parcourt en plein soleil le désert aride d'Uyuni en Bolivie, (...) Anne Rochat fait preuve dans chacune de ses performances – ou épreuve – d'un engagement total et radical où l'esprit prend le dessus sur la souffrance ou la douleur. »¹

La vidéo *SpO2* est la captation d'une performance éponyme au cours de laquelle Anne et Jean Rochat (son frère jumeau) sont immergés dans l'eau. Ils y demeurent deux heures durant tout en partageant en alternance leur oxygène, diffusé par un seul et même tuyau. Celui-ci est alimenté à l'autre extrémité par des personnes qui se relaient sur la rive pour actionner des pompes à vélo via un compresseur réalisé avec des matériaux de récupération. Le fonctionnement est simple voire précaire. Il peut sembler aléatoire mais il n'en demeure pas moins vital. Tandis qu'une caméra capte la scène aquatique, des micros enregistrent le son lequel est arrangé par deux musiciens avant d'être diffusé à nouveau dans l'eau. Bien que la vidéo n'en rende pas compte, le son comme l'image sont diffusés pour le public qui assiste à la performance sans la voir

directement. Soumis à cette épreuve, les deux protagonistes éprouvent leur endurance aussi bien physique que psychique.

À bien des égards, le travail d'Anne Rochat peut faire songer à celui d'Esther Ferrer : outre l'aspect performatif et l'utilisation de son propre corps, on y trouve en effet une même prédilection pour la répétition du geste, la notion d'endurance et de dépassement des limites physiques. Et ici, sa vidéo, saisie au fond d'une étendue d'eau, répond plus particulièrement à *Perfiles – version B*, avec sa double silhouette baignant dans une forme ondulatoire. Dans les deux cas, ces œuvres évoquent la vie intra-utérine des artistes et le partage solidaire d'un espace, fut-il restreint, avec leur alter ego.

SZ.

¹ Site de l'artiste, <https://www.annerochat.com/about>

les figures du vide / biographies des artistes

Ryoji Ikeda

Né en 1966 à Gifu, Japon

Vit et travaille à Paris, France et à Kyoto, Japon

Figure clé de la musique et de l'art électronique, le compositeur et artiste visuel japonais Ryoji Ikeda jouit d'une reconnaissance internationale. Ses œuvres ont été présentées dans les plus grands musées, théâtres et festivals à travers le monde. Parmi ses spectacles, *superposition* (2012) a tourné dans plus d'une vingtaine de lieux, notamment au Centre Pompidou (Paris), au Barbican Centre (Londres), au Concertgebouw (Brugge et Amsterdam) ou au Metropolitan Museum (New York). En 2016-2017, il crée *music for percussion*, une pièce acoustique pour l'ensemble suisse Eklekto, ainsi qu'une symphonie de drones, *A [for 100 cars]*, commandée par le Red Bull Music Academy Festival de Los Angeles. En 2019, l'Orchestre philharmonique de Los Angeles lui commande une nouvelle composition acoustique, *100 cymbals*, pour le Fluxus Festival, et il collabore avec Hiroshi Sugimoto sur une commande du Ballet de l'Opéra de Paris, *At the Hawk's Well*. En 2020, outre le focus que lui consacre le Festival Musica Strasbourg, dans lequel plusieurs de ses pièces et de nouvelles compositions acoustiques sont présentées, il collabore à la nouvelle création du chorégraphe Pontus Lindberg pour le Royal Danish Playhouse Copenhague et s'occupe de la programmation du festival de musique MODE 2020 à Londres.

Robert Breer

Né en 1926 à Détroit, Etats-Unis

Mort en 2011 à Tucson, Etats-Unis

Après des études d'art à l'université de Stanford (où il obtient sa licence en 1949), Robert Breer débute une carrière de peintre. En 1949, il emménage à Paris et rejoint la galerie Denise René. En 1952, il réalise son premier film, ce qui l'amène, à partir de 1959, à cesser de peindre et à créer ses premiers mutoscopes. De retour aux États-Unis, il s'installe à New York et, à partir de 1965, expose ses sculptures en mouvement à la galerie Bonino. Le prix Max Ernst lui est décerné en 1969, lors du Festival du Film de Oberhausen (Allemagne).

En 1970, il initie et co-réalise avec le groupe E.A.T le pavillon américain Pepsi pour l'Exposition Universelle d'Osaka (Japon). En 1973, il commence à enseigner le cinéma à Cooper Union, (New-York). Une première Rétrospective lui est consacrée au Whitney Museum (New-York) en 1980. En 2000, un de ses *Floats* monumentaux (acquis dès 1971) est présenté lors de l'exposition *Useless Science* dans les jardins du MoMA à New York. Le Centre Georges Pompidou (Paris) le convie en 2001 à une rétrospective de ses films organisée en lien avec son exposition personnelle que lui consacre la gb agency (Paris). En 2006, Le Musée d'Annecy lui organise une exposition monographique, *Films, Floats & Panoramas*. Une importante exposition itinérante lui rend hommage en 2011 : *Floats, CAPC* (Bordeaux), *Robert Breer, a retrospective*, Baltic Centre for Contemporary Art (Gateshead) et Musée Tinguely, (Bâle).

les figures du vide / biographies des artistes

Pauline Boudry / Renate Lorenz

Pauline Boudry, née en 1972 à Lausanne, Suisse

Renate Lorenz, née en 1963 à Berlin, Allemagne

Vivent et travaillent à Berlin, Allemagne

Pauline Boudry et Renate Lorenz travaillent en duo à Berlin. Depuis les années 2000, leur travail est exposé en Europe et aux États-Unis aussi bien à travers des expositions personnelles que dans des expositions collectives parmi lesquelles *Contagieux ! Rapports contre la normalité* au Centre d'Art Contemporain, (Genève, 2010) ; *Toxic*, Laboratoires d'Aubervilliers, (2012) ; *Aftershow*, CAPC, (Bordeaux, 2013), *Portrait of an Eye*, Kunsthalle, (Zürich) / *In Memoriam of Identity*, Nottingham Contemporary, (2015) ; *Everybody talks about the weather... we don't*, *Participant*, (New York, 2017) / *Contemporary Art Museum*, (Houston, 2017) ; *Ongoing Experiments with Strangeness*, Julia Stoschek Collection, (Berlin, 2019)... En 2019, elles représentent la Suisse à la 58e Biennale de Venise avec *Moving Backwards*. Outre les catalogues et monographies dédiés à leur pratique artistique, Renate Lorenz publie en 2012 *Queer Art*, un essai sur l'anachronisme fécond et inhérent à l'art queer et dont le travail du duo est une manifestation exemplaire.

Georgina Starr

Née en 1968 à Leeds, Royaume-Uni

Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni

Membre des Young British Artists dans les années 1990, Georgina Starr a d'abord étudié la céramique et la sculpture à la Slade School of Art de Londres et à la Rijksakademie van Beeldende Kunst d'Amsterdam, avant de se consacrer à des installations à grande échelle intégrant la vidéo, le son et la performance. Elle a exposé au sein de nombreuses galeries et musées au Royaume-Uni et à l'étranger aussi bien à travers des expositions collectives que des expositions personnelles, parmi les plus récentes : *Sixty Years*, Tate Britain, (Londres, 2019-2020) ; *Re-Collections*, Site Gallery, (Sheffield, 2019) ; *The Eternal Ear*, Matera Alberga, (Sextantio La Grotte della Civita, 2019) ; *Big V*, Centre for Audio Visual Experimentation, (Leeds, 2019) ; *Moment Memory Monument*, Palazzo Reale, (Milan, 2017) ; *Hello. Come here. I want you*, Frac Franche-Comté, (Besançon, 2017).

les figures du vide / biographies des artistes

Susanna Fritscher

Née en 1960 à Vienne, Autriche
Vit et travaille à Montreuil, France

Le travail de Susanna Fritscher vise à renouveler la perception de certains espaces, à travers des œuvres interagissant subtilement avec l'architecture. Son travail est exposé en France et à l'étranger au sein d'expositions personnelles : *Interference*, Pulse, Le Forum, Ginza Maison Hermès, (Tokyo, 2023) ; *Œuvre pour le Theseustempel*, Kunsthistorisches Museum (Vienne, 2021) ; *Frémissements*, Centre Pompidou, (Metz, 2020) ; *Für die Luft (Rien que l'air)*, Louvre (Abu Dhabi, 2019) ; *Scan / the eyes*, EAC, Contemporary Art Space, (Montevideo, 2019) ; *De l'air, de la lumière et du temps*, Musée d'Art de (Nantes, 2017) ; *Capture*, Espace de l'Art Concret, (Mouans-Sartoux, 2015) ; *Promenade blanche / Weisse Reise*, Frac Franche-Comté, (Besançon, 2014)... mais aussi collectives : *Open to the Sky*, dans le cadre de l'exposition *Fragilités*, Galerie Rudolfinum (Prague, 2022) ; *Simple formes: contemplating beauty*, Mori Art Museum, (Tokyo, 2014) ; *Formes Simples*, Centre Pompidou, (Metz, 2015)... Depuis 2004, elle intervient dans le cadre de réalisations architecturales. En 2017, elle participe à la Biennale de Lyon, *Mondes Flottants*. En 2020, elle est sélectionnée pour créer une œuvre dans l'une des gares du Grand Paris et réalise une installation monumentale dans la gare de Saint-Maur-Créteil.

Esther Ferrer

Né en 1937 à San Sebastián, Espagne
Vit et travaille à Paris, France

Esther Ferrer pratique la performance depuis les années 1960, seule ou avec le groupe ZAJ (avec Juan Hidalgo et Walter Marchetti). Dans l'Espagne du début des années 60, elle fonde avec le peintre José Antonio Sistiaga le premier Atelier de Libre Expression. À partir des années 70, elle consacre une partie de son activité aux arts plastiques : photographies retravaillées, installations, etc. En 1999, elle représente l'Espagne à la Biennale de Venise. En tant que performeuse elle participe à des festivals partout en Europe ainsi qu'au Canada, Japon, Thaïlande, Corée, Cuba, Mexique, États-Unis et donne des séminaires sur la performance dans des universités du monde entier. Son travail a été exposé au sein de plusieurs expositions personnelles : *Todas las variaciones son válidas incluida esta*, Museo Reina Sofía, (Madrid, 2017) ; *Face B. Image / Autoportrait*, Mac Val (Vitry-sur-Seine, 2014) ; *(face A) Le chemin se fait en marchant*, Frac Bretagne, (Renne, 2013) ; mais aussi collectives : *Parisiennes citoyennes !* Musée Carnavalet, (Paris, 2022) ; *Paris mon amour*, ART Paris – Grand Palais, (Paris, 2018) ; *Acción, una Historia provisional de los 90*, MACBA, (Barcelone, 2018) ; *La Répétition*, Frac Franche-Comté, (Besançon, 2015).

les figures du vide / biographies des artistes

La Ribot

Née en 1962 à Madrid, Espagne
Vit et travaille à Genève, Suisse

María Ribot Manzano commence par se former à la danse classique au milieu des années 1970 à Madrid. Rapidement critique des conventions du ballet, elle poursuit son éducation en danse contemporaine en France, en Allemagne et aux États-Unis avant de fonder, à son retour à Madrid en 1986, *Bocanada Danza* avec la chorégraphe Blanca Calvo. Elle signe pour la première fois en 1991, sous le nom de La Ribot, une pièce chargée d'humour et d'autodérision qui revêt une place séminale dans son œuvre : *Soccoro ! Gloria !*. En 1993, elle dévoile *13 Piezas distinguidas*, sa première série de *Pièces distinguées*. En 1995, elle fonde l'association UVI-La Inesperada pour réunir les projets de recherche et autres ateliers sur la danse la plus avant-gardiste. Nominée au Paul Hamlyn Foundation Award des arts plastiques en 1998, elle présente en 2003 son « Panoramix » à Londres, Madrid et Paris. Depuis 2004, elle vit, travaille et enseigne à Genève où elle a fondé sa compagnie, La Ribot-Genève. Après avoir inscrit sa carrière dans une projection internationale, elle ouvre depuis 2008 son travail à d'autres formes de rencontres artistiques en collaboration avec la chorégraphe française Mathilde Monnier, ou encore dans une vidéo réalisée avec Cristina Hoyo

William Forsythe

Né en 1949 à Manhasset, États-Unis

Chorégraphe américain, William Forsythe s'est formé aux États-Unis avant de rejoindre le Ballet de Stuttgart en 1973, où il sera nommé chorégraphe résident en 1976. Il va créer des œuvres pour le Stuttgart Ensemble ainsi que de nombreux ballets à travers le monde. En 1984, il commence un mandat de vingt ans à la tête du Ballet de Francfort, où il crée certaines de ses œuvres les plus connues comme *Artifact* (1984), *Impressing the Czar* (1988), *Limb's Theorem* (1990), ou *Kammer/Kammer* (2000). Après la dissolution du Ballet de Francfort en 2004, il fonde la Forsythe Company, ensemble indépendant qu'il a dirigé de 2005 à 2015, et avec lequel il a signé *Three Atmospheric Studies* (2005), *Human Writes* (2005), *Heterotopia* (2006), ou *Sider* (2011). William Forsythe conçoit également des installations nommées « objets chorégraphiques » comme *City of Abstracts* (2000), *The Fact of Matter* (2009), *Everywhere and Nowhere at the Same Time n°2* (2013), présentées dans de nombreux musées – Whitney Biennial (New York, 1997), Festival d'Avignon (2005, 2011), Musée du Louvre (Paris, 2006), MoMA (New York) ou Biennale de Venise. En collaboration avec des spécialistes des médias, Forsythe a développé des outils de recherche chorégraphiques, comme les *Improvisation technologies* en 1994 ou les *Synchronous Objects*, partition digitale en ligne de sa pièce *One Flat Thing, reproduced*. Ses œuvres figurent au répertoire des plus grands ballets internationaux.

les figures du vide / biographies des artistes

Abdessamad El Montassir

Né en 1989 à Boujdour, Maroc

Vit et travaille entre Rabat, Boujdour et Lons-le-Saunier, Maroc et France

Abdessamad El Montassir est diplômé de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, ainsi que du master Production artistique et éducation esthétique de l'École Normale Supérieure de Meknès. Il a participé à plusieurs expositions nationales et internationales, parmi lesquelles *Quand je n'aurai plus de feuille, j'écrirai sur le blanc de l'oeil*, Villa du Parc (Annemasse, 2022) ; *Ce qui s'oublie et ce qui reste*, Musée National de l'Histoire de l'Immigration (Paris, 2021) ; *Demain c'est seulement dans un jour*, Jeu de Paume Lab (Paris, 2021) ; *Chroniques*, biennale des imaginaires numériques, (Aix-Marseille, 2021) ; *Leave No Stone Unturned*, Le Cube - independent art room (Rabat, 2019) ; *Invisible*, 13ème biennale de l'Art africain contemporain (Dakar, 2018) et ifa-Galerie (Berlin, 2018) ; *De liens et d'exils*, Villa Empain - Fondation Boghossian (Bruxelles, 2018) ; *Saout Africa(s)*, documenta 14 à SAVVY Contemporary (Berlin, 2017) ; *Home*, Mediterranea 18 Young Artists Biennale (Tirana et Durrës, 2017), *Don't Agonize*, Organize à Poppositions (Bruxelles, 2017)... Il est lauréat de bourses pour le développement de ses projets, dont l'Aide Individuelle à la Création par la DRAC Bourgogne Franche-Comté, the Documentary Program par The Arab Fund for Arts and Culture (AFAC), the Production Programme par la Sharjah Art Foundation, the Grant for Artists par Mophradat ou encore des soutiens à la production de l'Institut français du Maroc ou du ministère de la Culture du Maroc.

Anne Rochat

Née en 1982 dans la vallée de Joux, Suisse

Vit et travaille à Berlin, Allemagne

Diplômée de l'ECAL en 2008, Anne Rochat est une artiste suisse dont le médium de prédilection est la performance. Depuis 2018, elle enseigne à l'EDHEA (École de design et Haute école d'art du Valais) à Sierre où elle est responsable de l'Unité performance.

Elle a exposé son travail dans des festivals (Festival de la Cité, Lausanne ; Bâtie-festival, Genève ; International Performance Art, Giswil ; Arctic Action, Svalbard ; Bone, Berne ; Fierce, Birmingham ; Live Art Action, Göteborg ; International Performance Art, Istanbul, etc.), des biennales (Shanghai, Maputo), des théâtres (Arsenic, Lausanne ; Usine, Genève, etc.), des musées et centres d'art (Red Brick Art Museum, Pékin ; A4 Museum, Chengdu ; Tinguely Museum, Bâle ; Centre culturel suisse, Paris ; Schinkel Pavillon, Berlin, etc.). Lauréate du Prix culturel Manor Vaud 2020, elle a exposé au MCBA à Lausanne en 2020-2021.

l'édition : une décennie / présentation

Le Frac, dont la politique éditoriale au cours de ces dix dernières années ne comprenait pas de catalogues d'exposition, réalise pour cet anniversaire une édition qui les rassemble toutes dont la sortie est prévue en octobre 2023.

Celle-ci prendra la forme de dix ouvrages autonomes (un par année) composés de textes rédigés par les commissaires et de visuels des expositions.

Afin de souligner la dimension transdisciplinaire du projet artistique du Frac, chacun de ses ouvrages sera enrichi d'un texte écrit par une autrice ou un auteur, une fiction ou un poème s'inspirant librement des expositions de l'année qu'il ou elle a choisi, à savoir : Jakuta Alikavazovic, Théo Casciani, Anne-James Chaton, Chloé Delaume, Jean-Michel Espitallier, Christophe Fiat, Célia Houdart, Mariette Navaro, Yves Ravey, Olivia Rosenthal.

Le graphisme de cette édition, tirée à 5000 exemplaires, est réalisé par Jocelyne Fracheboud qui a créé la ligne graphique du Frac dès son installation à la Cité des arts.

Lancement et rencontre autour de l'édition > weekend du 28 & 29 octobre 2023

Pour la sortie de cette édition, le Frac propose une rencontre avec les auteurs à l'occasion du finissage de l'exposition *Les Figures du Vide*.

Un événement en partenariat avec l'Agence Livre & lecture, Bourgogne Franche-Comté.



Les éditions du Frac Franche-Comté. Photo : D.R

l'édition : une décennie / biographies des auteurs

Jakuta Alikavazovic

Née en 1979 à Paris.

Autrice jeunesse et romancière, lauréate du prix Goncourt du premier roman et du prix Médicis essai. Elle contribue chaque mois à la chronique Écritures de Libération.

Théo Casciani

Né en 1995 à Paris.

Romancier et membre de l'atelier des écritures contemporaines de La Cambre, à Bruxelles.

Anne-James Chaton

Né en 1970 à Besançon.

Poète et artiste, pensionnaire de la Villa Médicis, Académie de France à Rome, lauréat du prix international de littérature Bernard Heidsieck-Centre Pompidou.

Chloé Delaume

Née en 1973 à Versailles.

Romancière, lauréate du Prix Décembre 2001, pensionnaire à la Villa Médicis et Prix Médicis 2020.

Jean-Michel Espitallier

Né en 1957.

Ecrivain, poète et musicien, lauréat du Grand Prix Poésie de la SGDL.

Christophe Fiat

Né en 1966 à Besançon.

Romancier et poète, il anime la revue Cockpit.

Célia Houdart

Née en 1970 à Boulogne-Billancourt.

Romancière, lauréate de la Villa Médicis hors-les-murs, du Prix Henri de Régnier de l'Académie Française et du Prix Françoise Sagan.

Mariette Navaro

Née en 1980 à Lyon.

Poétesse et dramaturge, lauréate du prix Frontières Léonora et du prix Senghor.

Yves Ravey

Né en 1953 à Besançon.

Romancier et dramaturge, lauréat du prix Renfer pour l'ensemble de son œuvre, sélectionné pour le Prix Goncourt.

Olivia Rosenthal

Née en 1965 à Paris.

Romancière, lauréate du prix du Livre Inter et du prix Wepler-Fondation la poste et finaliste du Prix Médicis.

la cité des arts / un bâtiment de kengo kuma



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev. Photo : Nicolas Waltefaugle

En 2006, la Région, la Ville et la Communauté d'Agglomération du Grand Besançon (devenue Grand Besançon Métropole) décident de réinvestir la friche urbaine pour y implanter un grand pôle culturel. Un concours de maîtrise d'œuvre est alors lancé pour choisir l'architecte du nouveau complexe culturel. En 2007, le projet du cabinet Kengo Kuma & Associates est choisi à l'unanimité. Les travaux commencent en 2010 avec la destruction des bâtiments existants. Seul l'entrepôt des années 30 est réhabilité.

La Cité des Arts est inaugurée au printemps 2013. Fruit d'une étroite collaboration entre l'architecte japonais Kengo Kuma et l'agence française Archidev, elle abrite le Fonds régional d'art contemporain (Frac) de Franche-Comté et le Conservatoire à rayonnement régional (CRR). Première commande publique française de Kengo Kuma, le bâtiment fait écho au paysage environnant tout en trouvant un ancrage dans l'histoire de la ville : dressé sur les berges du Doubs et entouré de bastions qui témoignent du temps des fortifications de Vauban, l'édifice comporte une partie réhabilitée en briques (un entrepôt des années 30), vestige de l'histoire des lieux. L'empreinte industrielle du site s'intègre ainsi au cadre naturel et patrimonial.

Conférence de Kengo Kuma › samedi 30 septembre, 16h30

Pour l'anniversaire de la Cité des Arts, le Frac invite l'architecte Kengo Kuma.

Né en 1954 à Yokohama, dans la préfecture de Kanagawa, Kengo Kuma est considéré comme l'un des plus importants architectes japonais contemporains. Diplômé de l'université de Tokyo en 1979, il étudie quelques années à l'Université de Columbia en tant que chercheur invité (1985-86). C'est à Tokyo qu'il fonde en 1987 son atelier « Spatial Design Studio » (désormais appelé « Kengo Kuma & Associates »). Le studio parisien verra le jour en 2008. Sa poétique décline les matériaux en fonction de leur capacité émotionnelle, liée à leurs caractéristiques de construction intrinsèques et aux enseignements de la tradition japonaise.

« Ce projet est né de la rencontre entre l'eau et la lumière, entre la ville et la nature. Réunis sous un même toit, le Fonds régional d'art contemporain et le Conservatoire régional de musique sont clairement identifiables. Ils expriment chacun leur propre identité par le rythme et la composition de leur enveloppe. La couverture constitue l'élément fédérateur et emblématique du projet. Elle est constituée de l'association aléatoire du verre, aluminium et de végétation. Elle filtre et diffuse une lumière changeante, à la manière des feuilles des arbres qui laissent passer la lumière d'une façon différente en fonction du vent, de l'heure et de la saison. Cette alternance de transparence et d'opacité compose une cinquième façade unique et innovante, une nappe pixellisée dans un dégradé de tons proche de ceux de la nature environnante visible depuis la citadelle. De nuit, un jeu d'ombres et de lumière transforme la toiture qui devient un repère et un symbole le long des rives du Doubs en entrée de ville. »

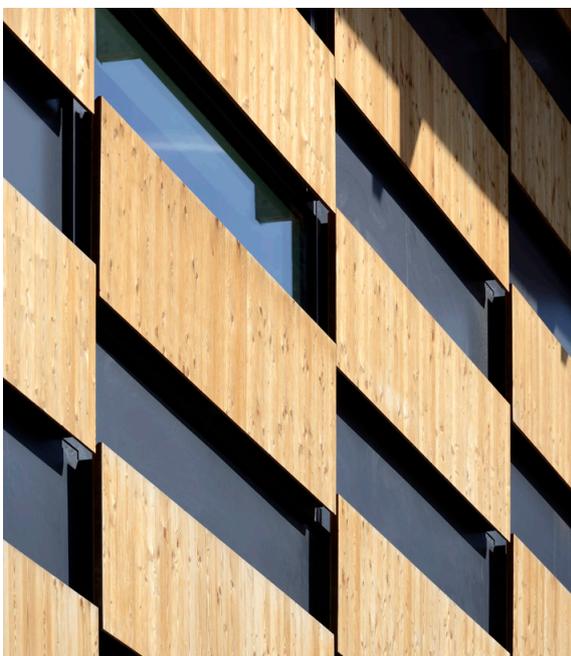
Kengo Kuma
Projet pour la Cité des Arts, 2007

la cité des arts / un bâtiment de kengo kuma

L'installation du Frac à la Cité des Arts est l'aboutissement d'un travail important mené par les collectivités. La réponse magistrale de Kengo Kuma au cahier des charges établi en 2006 favorise les missions et les projets de la structure. La partie de l'édifice occupée par le Frac comprend 600 m² d'espaces d'exposition, des réserves adaptées à la conservation préventive, des espaces pédagogiques, une bibliothèque, une salle de conférence et des logements dévolus aux résidences artistiques. Ces équipements assurent l'exercice optimal des missions spécifiques du Frac, notamment le soutien à la création et la sensibilisation des publics à l'art contemporain. Le bâtiment conçu par Kengo Kuma associe la qualité architecturale à la performance énergétique et se démarque par son parti pris environnemental. La mise en place de panneaux photovoltaïques sur le toit et l'installation d'une pompe à chaleur inscrivent le bâtiment dans une démarche « BBC Effinergie » (Bâtiment Basse Consommation), répondant ainsi à la certification HQE (Haute Qualité Environnementale). Différents aménagements renforcent ce choix, comme le mur de protection contre les inondations et le bassin de ré-oxygénation de l'eau déployé au pied de l'une de ses façades.



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev, crédit photo : Nicolas Waltefaugle

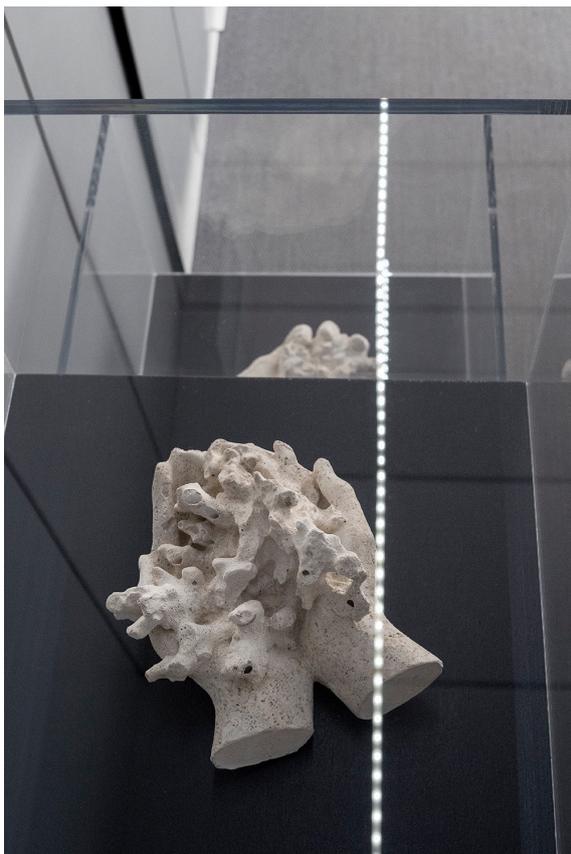


Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev, crédit photo : Nicolas Waltefaugle

L'architecte allie ces exigences techniques à la tradition. L'identité de son architecture s'exprime par le rythme de la façade, composée de bois et de panneaux en aluminium évoquant l'ichimasu, motif traditionnel japonais en damier. D'autre part, le Passage des Arts symbolise la connexion entre la ville et la rivière ou encore le lien entre le monde des hommes et celui des dieux, à l'image d'un torii japonais (portique traditionnel situé à l'entrée des sanctuaires shintoïstes). Le temps et son écoulement sont enfin signifiés par la stratification des éléments bruts, par le mouvement ondulatoire de la toiture et par le traitement de la lumière. Kengo Kuma recrée dans l'architecture du Frac les jeux de lumière d'une canopée, que les Japonais appellent komorebi. C'est ainsi que la lumière traverse le bâtiment par les interstices ménagés dans les cinq façades.

hors les murs / le satellite

Le Satellite est un outil de diffusion de la collection du Frac. Conçu par l'architecte et plasticien Mathieu Herbelin et inauguré en 2015, ce dispositif original est un espace d'exposition mobile destiné à faire rayonner la collection du Frac sur le territoire régional et à permettre l'accès à l'art contemporain au plus grand nombre.



Julien Discrit, *Pierres (Améthyste)*, 2017, collection Frac Franche-Comté
© Adagp, Paris 2023. Photo : Nicolas Waltefaugle

Exposition *Métamorphoses*

Avec les œuvres d'Hicham Berrada, Julien Discrit, Élise Grenois, Ilanit Illouz, Hannah Rickards, Nathalie Talec et Lois Weinberger.

Avec l'exposition intitulée *Métamorphoses*, le Satellite, galerie mobile du Frac Franche-Comté, prend l'allure d'un musée d'histoire naturelle. Dans ce cabinet de curiosité revisité, sont proposées des œuvres qui interrogent le temps et ses effets sur la matière.

L'exposition *Métamorphoses* s'ouvre sur le « tableau » liquide et fascinant de l'artiste Hicham Berrada. Cette fenêtre sur un monde en mouvement, fait songer à un environnement marin. Mais à regarder de plus près, il s'agit d'un univers artificiel composé de matières plongées dans des produits chimiques : un réel paradoxe puisque la beauté de cette peinture vivante est le fruit d'une corrosion qu'on imagine toxique.

À ses côtés, six autres artistes de la collection du Frac s'intéressent à la matière et à son passage d'un état à l'autre. À la différence des scientifiques, qui veulent en rendre compte de façon objective, il s'agit pour eux d'en donner une lecture singulière et de les transposer dans des formes sensibles. L'approche créative, intellectuelle et imaginative de ses artistes se constitue autour de la notion de transformation, d'érosion ou de sublimation de la matière.

Pour ce faire, ils inventent de possibles devenir aux matériaux naturels : la neige devient porcelaine, un paysage se cristallise sous l'effet du sel, les êtres vivants se pétrifient dans du verre ou sous l'effet du gel, tandis qu'un coup de tonnerre se mue en une mélodie synthétique.

Ce faisant, Hicham Berrada, Julien Discrit, Élise Grenois, Ilanit Illouz, Hannah Rickards, Nathalie Talec et Lois Weinberger interrogent la question du temps et notre monde qu'il soit en devenir ou proche d'un arrêt imminent.

hors les murs / biennale son

Échos d'une collection

Œuvres du Frac Franche-Comté

> du 16 septembre au 29 octobre 2023

> Martigny (Suisse)

Commissariat : Sylvie Zavatta, directrice du Frac en collaboration avec Christophe Fellay, artiste, musicien et responsable du Bachelor en Sion de l'EDHEA, Jean-Paul Felley, directeur de l'EDHEA, et commissaire d'exposition, Luc Meier, directeur des résidences La Becque à La Tour-de-Peilz.

Avec Saâdane Afif, Micol Assaël, Francis Baudevin, Dominique Blais, Céleste Boursier-Mougenot, Ariane Michel, Ulla von Brandenburg, Manon De Boer, Marcelline Delbecq, John Giorno, Isabelle Giovacchini, Dominique Gonzales-Foerster, Tom Johnson, Nino Laisné, Christian Marclay, Angelica Mesiti, Max Neuhaus, Katie Paterson, Hannah Rickards, Shimabuku, Roman Signer, Georgina Starr, Catherine Sullivan

À l'occasion de la première édition de la Biennale Son qui se tiendra du 16 septembre au 29 octobre 2023 dans le Valais (Suisse), le Frac est invité à exposer des œuvres de sa collection, toutes en lien avec les thématiques du temps et du son, dans différents lieux de la ville de Martigny.

Cette initiative a pour objectif de « créer et d'organiser une manifestation d'art contemporain de niveau international, dans laquelle le son – sous toutes ses formes – constitue le cœur de l'événement ». La Biennale Son réunit des installations sonores et des œuvres silencieuses où le son est induit, ainsi qu'une série d'événements (performances sonores, concerts, discussions publiques, etc.) à travers différents lieux, villes et villages (Sion, Martigny, Loèche, Sierre...).



Saâdane Afif, *The Fairytale Recordings: REC#003FTR-ON (Black Spirit 2004)*, 2011, collection Frac Franche-Comté © Saâdane Afif.
Photo : Blaise Adilon

frac franche-comté / présentation



Frac Franche-Comté, Cité des arts, Besançon © Kengo Kuma & Associates / Archidev, crédit photo : Nicolas Waltefaugle

Le Frac (Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté) propose des expositions temporaires qui se renouvellent tout au long de l'année et qui montrent la grande diversité de l'art d'aujourd'hui. Elles s'accompagnent d'une programmation riche en événements : concerts, spectacles, conférences, performances, rencontres avec des artistes...

Le Frac se veut être un lieu d'échanges et de rencontres, ouvert à tous les publics. Situé au cœur du centre-ville, en bordure de rivière, dans une nature propice à l'évasion et aux loisirs, le bâtiment du Frac offre une architecture contemporaine et patrimoniale exceptionnelle. Réalisé par Kengo Kuma, avec l'agence Archidev (Hervé Limousin et Séverine Fagnoni) et le paysagiste Jean-Marc L'Anton, ce bâtiment à dimension humaine et à l'esthétique douce et lumineuse a été conçu pour faciliter la découverte des œuvres par le visiteur lors de sa déambulation.

La question du Temps

La collection, conservée dans les vastes réserves du Frac, est riche de plus de 700 œuvres d'artistes français et étrangers. Cette collection illustre la richesse de la création actuelle et la diversité des formes de l'art contemporain : peintures, sculptures, dessins, photographies, vidéos, installations, performances... et s'inscrit en résonance avec le passé horloger franc-comtois en questionnant la notion de temps. Elle s'enrichit chaque année de nouvelles acquisitions, sélectionnées par un collège d'experts qui veillent à ce qu'y soient

représentées les notions de temporalité et de transdisciplinarité, notamment à travers des œuvres sonores ou dialoguant avec le spectacle vivant.

La diffusion

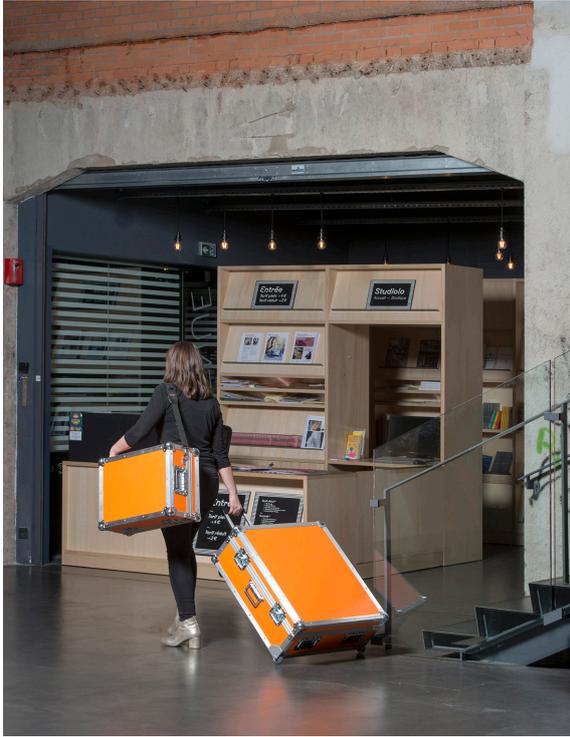
La grande particularité de cette collection est sa mobilité. En effet, chaque année, des expositions sont organisées hors les murs : dans des écoles, des collèges, des lycées, des associations culturelles, des festivals...

Ainsi, le Frac va à la rencontre des publics sur tout le territoire, de Belfort à Mouthe en passant par Dole. Symboles de son engagement en faveur de la démocratisation de l'art de notre temps, le Satellite — petit camion aménagé en espace d'exposition — et les Mallettes, dispositifs qui permettent à une classe l'emprunt d'une œuvre, sillonnent le territoire régional.

Enfin, les œuvres sont prêtées en région, en France et à l'international, à de grandes institutions comme à des structures plus modestes.



Le Satellite du Frac, © Frac Franche-comté. Photo : Nicolas Waltefaugle



La Mallette du Frac © Frac Franche-Comté. Photo : Nicolas Waltefaugle



Le Satellite du Frac © Frac Franche-Comté. Photo : Nicolas Waltefaugle



L'école des médiateurs © Frac Franche-Comté. Photo : Nicolas Waltefaugle

infos pratiques / contacts

frac franche-comté

cité des arts
2, passage des arts
25000 besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
www.frac-franche-comte.fr

horaires d'ouverture au public
14h – 18h du mercredi au vendredi
14h – 19h samedi et dimanche

tarifs
tarif plein : 5 
tarif réduit : 3 
gratuité : scolaires, moins de 18 ans et tous
les dimanches (autres conditions tarifaires
disponibles à l'accueil).

La visite des expositions est possible seul,
accompagné ou en groupe, en autonomie
ou en suivant une activité imaginée par le Frac.

Des outils adaptés d'aide à la visite sont proposés
aux visiteurs : fiches en braille, Le petit livret
(accessible et illustré), livrets en gros caractères,
boucles auditives... Que vous soyez un comité
d'entreprise, une association ou tout simplement
un groupe d'amis, n'hésitez pas à nous contacter
pour bénéficier d'une visite accompagnée des
expositions.

Le Frac propose un programme spécial scolaires
et groupes en lien avec les expositions ou avec des
thématiques à retrouver toute l'année.
Visites actives, ateliers ou organisation de projets
spécifiques, les possibilités sont multiples
et peuvent se construire sur-mesure avec vous,
de la maternelle jusqu'à l'université et pour toutes
les tranches d'âge.

contacts presse

Presse nationale / Alambret Communication
Leïla Neirijnck
+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85
leila@alambret.com

Presse régionale / Frac Franche-Comté
Faustine Labeuche
+33(0)3 81 87 87 50
presse@frac-franche-comte.fr

rendez-vous

Les Figures du Vide

> 3 juin 2023 > 29 octobre 2023
> visite presse jeudi 1^{er} juin, 9h30
> vernissage vendredi 2 juin, 18h30

Performance d'Anne Rochat

> samedi 16 septembre, de 20h   22h

Conférence de Kengo Kuma

> samedi 30 septembre, 16h30

Finissage de l'exposition Les Figures du Vide et rencontre autour de l'édition

> weekend du 28 & 29 octobre

Biennale Son en Suisse, écho d'une collection, œuvres du Frac Franche-Comté

> du 16 septembre au 29 octobre
> Martigny (Suisse)